



# **Le bonheur, entre souvenirs et devenirs**

---

POUR ENEO VERVIERS (8/04/24)

par Noëlle DELBRASSINE

**J.-P. SARTRE, *Situations, IV, Portraits*, chapitre sur Merleau-Ponty, Paris, Gallimard, 1964, pp. 190-191.**

---

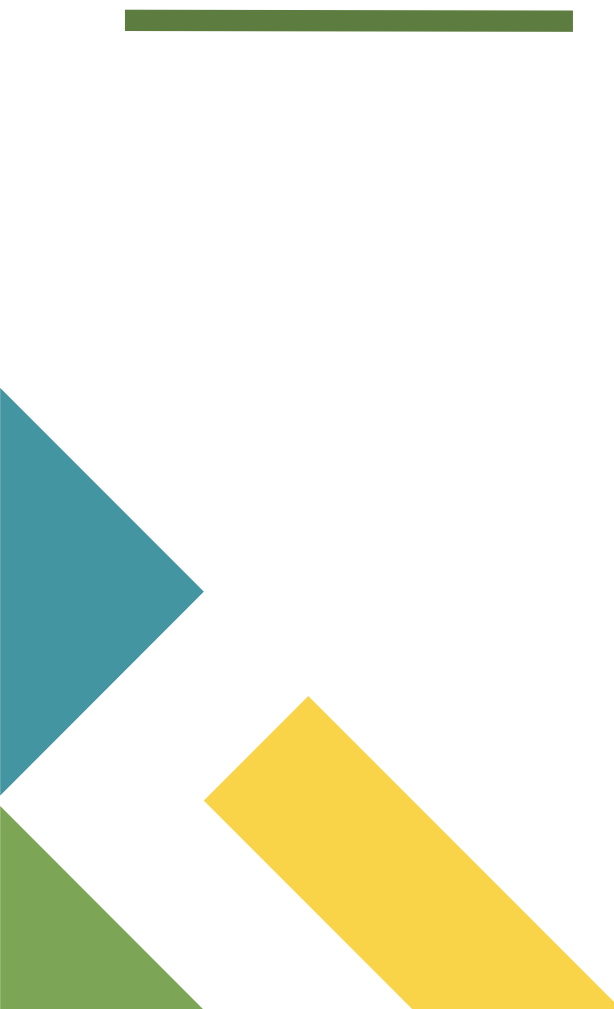
« Notre capacité de bonheur dépend d'un certain équilibre entre ce que nous a refusé notre enfance et ce qu'elle nous a concédé. Tout à fait sevrés, tout à fait comblés, nous sommes perdus ».

# Exercice 1

---

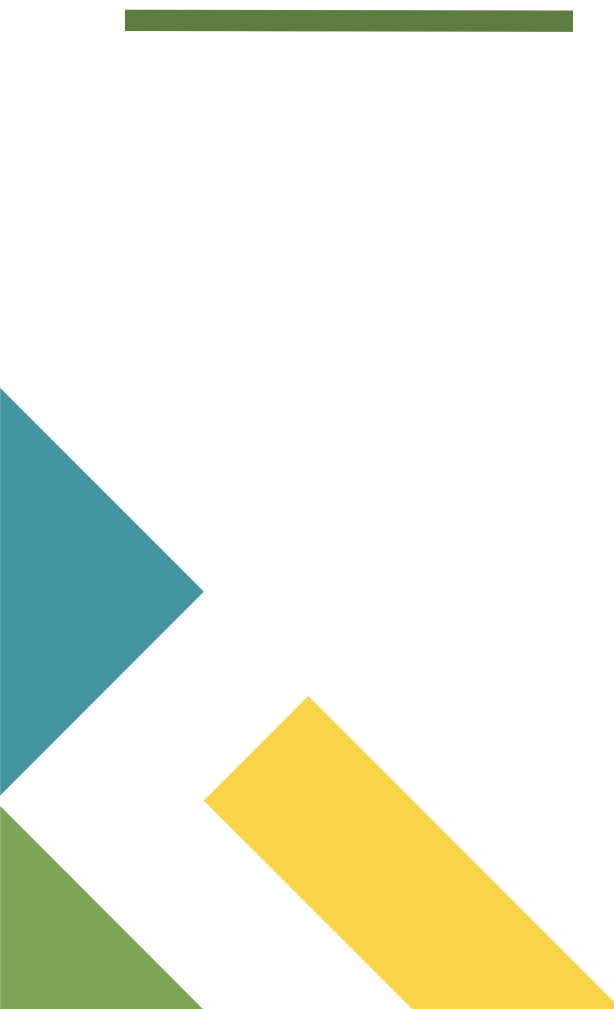
En guise de premier exercice, tâchons de voir s'il y a continuité ou discontinuité entre nos bonheurs d'enfant et nos bonheur d'adulte. Sont-ce les mêmes choses qui nous rendaient heureux (/malheureux) avant et maintenant ? Que dire de cette comparaison ? Estimez-vous que votre capacité à être heureux (/malheureux) aujourd'hui dépend de la manière dont vous avez traversé l'enfance ?

**H. BERGSON, *L'évolution créatrice, Tendances divergentes et complémentaires*, Paris, PUF, 2007, pp.100-101.**



« [Chez l'enfant] les personnalités qui s'entrepénètrent deviennent incompatibles en grandissant, et, comme chacun de nous ne vit qu'une seule vie, force lui est de faire un choix. Nous choisissons en réalité sans cesse, et sans cesse aussi nous abandonnons beaucoup de choses. La route que nous parcourons dans le temps est jonchée des débris de tout ce que nous commencions d'être, de tout ce que nous aurions pu devenir ».

**P. PÉJU, *Enfance obscure*, Paris, Gallimard, 2011, p. 30**



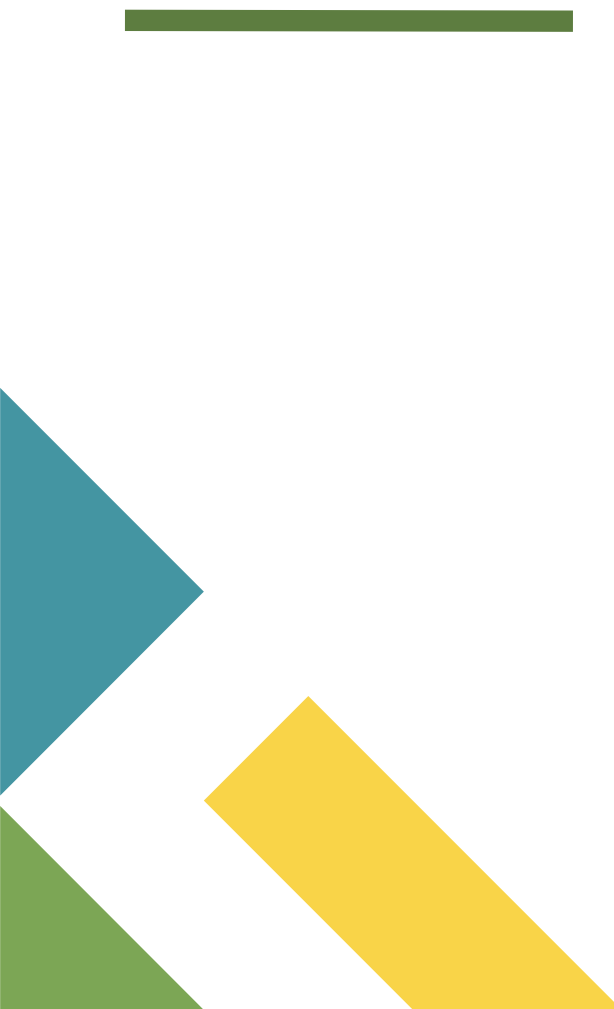
« Ma mélancolie venait, je crois, de la découverte que pour chacun de ces êtres l'essentiel était presque joué. Admettre qu'ils soient devenus exclusivement ceci ou cela, même s'il s'agissait parfois d'une indéniable réussite, me plongeait inévitablement dans une amertume injustifiée. Je m'adressais autrefois à ce qui leur restait d'enfance, songeant aux multiples perspectives qui s'offraient à eux. Je pouvais indiquer, discrètement, des orientations possibles. Révéler des pistes. Soudain, pour eux comme pour n'importe quel être humain prenant de l'âge, un certain nombre de portes s'étaient fermées selon un principe de réalité qui est aussi principe de banalité ».

**A. WAUTERS, *Le plus court chemin*, Paris, Verdier, 2023, p. 226.**

---

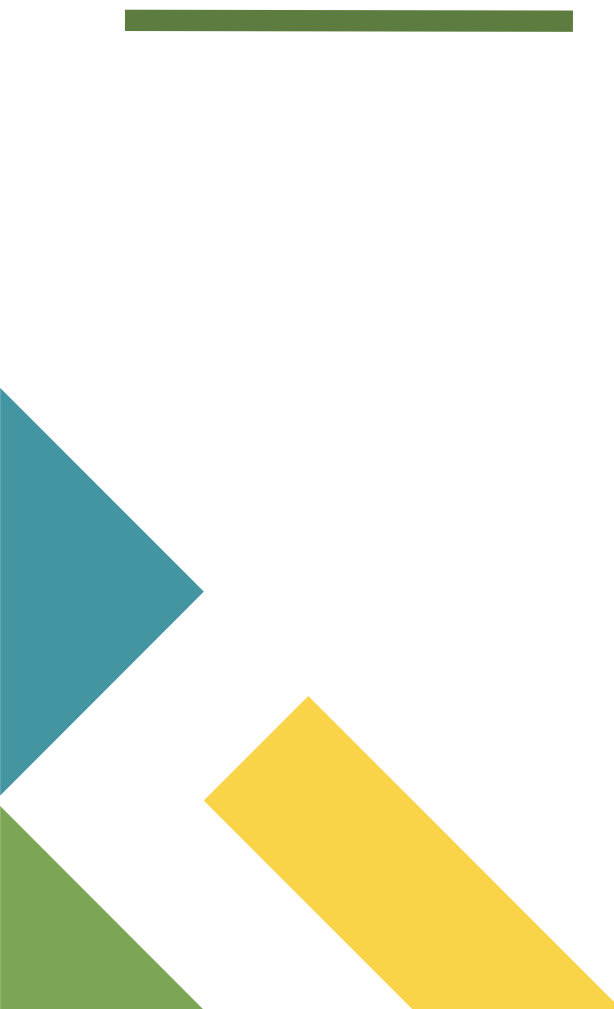
« Comment je pouvais rester le même, comment je pouvais vivre alors que *je ne me sentais pas lié à moi, ou de très loin, si peu*. Cette espèce d'unité conservée malgré le passage du temps, d'unité maintenue dans le changement, l'inconnu que j'étais, voilà sur quoi je me cassais les dents. (...). Qu'on puisse me nommer, me reconnaître, me paraissait insensé. Je vivais avec le sentiment que quelqu'un se trouvait en moi, mais je ne pouvais pas croire que ce quelqu'un était moi »

**S. DE BEAUVOIR, *Mémoires d'une jeune fille rangée*, Paris, Gallimard, 2002, pp. 12-13.**



« “Une cuiller pour maman, une pour bonne-maman... Si tu ne manges pas, tu ne grandiras pas”. On m’adossait au mur du vestibule, on traçait au ras de ma tête un trait que l’on confrontait avec un trait plus ancien : j’avais gagné deux ou trois centimètres, on me félicitait et je me rengorgeais ; parfois pourtant, je prenais peur. Le soleil caressait le parquet ciré et les meubles en laqué blanc. Je regardais le fauteuil de maman et je pensais : “Je ne pourrai plus m’asseoir sur ses genoux”. Soudain l’avenir existait ; il me changerait en une autre qui dirait *moi* et ne serait plus moi. J’ai pressenti tous les sevrages, les reniements, les abandons et la succession de mes morts. “Une cuiller pour bon-papa...”. Je mangeais pourtant, et j’étais fière de grandir ; je ne souhaitais pas demeurer à jamais un bébé ».

**P. FLEURY, Entretien avec Charlotte Casiraghi et André Comte-Sponville, « L'amour, la solitude » in *Philosophie Magazine*, n° 93, 25 septembre 2015.**



« À la mort de Merleau-Ponty, avec lequel il s'était brouillé, Sartre a rédigé un très beau texte d'hommage, comme il l'avait fait pour Camus. Il y écrivait notamment : "Merleau-Ponty ne s'est jamais remis d'une enfance heureuse". Pour moi, qui croyais ne m'être jamais remis d'une enfance malheureuse, [ajoute Comte-Sponville] ce fut comme une révélation. J'en ai conclu qu'on ne se remet jamais de son enfance, quelle qu'elle soit. Pourtant, il s'agit de grandir, de mûrir, de progresser...»



« Empruntée notamment à Aristote et à Saint Thomas d'Aquin, la notion d'habitus occupe une place centrale dans la sociologie de Pierre Bourdieu. Celui-ci en a donné de multiples définitions. La plus célèbre se trouve dans *Le Sens pratique* où les habitus sont décrits comme des “systèmes de dispositions durables et transposables, structures structurées prédisposées à fonctionner comme structures structurantes” (p.88). Les habitus relèvent de schèmes de perception (manières de percevoir le monde), d'appréciation (manières de le juger) et d'action (manières de s'y comporter) hérités puis mis en œuvre par les individus.

L'habitus comporte deux dimensions. D'une part, il est “intériorisation de l'extériorité” : par le biais de la socialisation – primaire, pendant l'enfance, puis secondaire, à l'âge adulte –, il permet “l'intériorisation des structures du monde social” [p. 155], autrement dit l'intériorisation des limites au sein desquelles il est possible d'agir. D'autre part et simultanément, l'habitus permet une “extériorisation de l'intériorité” en raison de son rôle de “structure structurante” génératrice de pratiques. L'habitus permet en effet aux individus, dans une situation donnée, de produire le comportement correspondant à ce qui est attendu d'eux par le contexte social (c'est-à-dire d'accorder leurs structures subjectives aux structures objectives du monde social) sans avoir forcément à y réfléchir, puisqu'ils ont auparavant intériorisé l'extériorité du monde social.

Les habitus varient selon les conditions d'existence et la trajectoire sociale de chacun. Dans la mesure où les conditions d'existence sont communes à tout un ensemble de personnes placées dans la même situation socioéconomique, ces personnes partagent pour partie le même habitus. Cela autorise Pierre Bourdieu à parler d'habitus de classe (habitus ouvrier ou habitus bourgeois par exemple). Cependant, comme chaque personne a une trajectoire individuelle propre et occupe une position particulière au sein de sa classe, l'habitus comporte aussi une dimension individuelle qui fait que chaque habitus particulier est envisagé comme une variante d'un habitus collectif ».

# Exercice 2

---

En guise d'exercice, je vous propose :

- 1) de cerner dans ces différentes chansons de quels habitus il est question (à qui appartient l'habitus décrit – quelle culture, quelle classe sociale, quelle tranche de la population, etc.) ;
- 2) de lister les caractéristiques des habitus repérés (à quoi se reconnaissent-ils ?) ;
- 3) de vous demander ce que ces habitus peuvent engendrer en termes de ressentis (par rapports à d'autres habitus).

Rem. : pour un équivalent féminin et féministe de la chanson d'Eddy de Pretto : voir Mathilde, *J'veux plus mentir*.

# Textes – exercice 2

## Rocé – Habitus (2013) :

Disposé à marcher en bande, et à connaître la fouille  
La bande détient le prétexte que cherchent les patrouilles  
Disposé à s'unir en amis d'la cité  
À subir les familiarités, à mûrir trop loin d'égalité  
Disposé à être tutoyé, par toute institution  
Toute institution méprise et déplore ton élocution  
Qu'est-ce qui pousse un jeune à garder l'argot et la démarche  
Alors qu'il sort de l'horizon et qu'il prend de l'âge ?  
Entre le jeune abonné au musée et celui à l'abribus  
Seul l'un des deux portera le poids de son habitus  
On a les mêmes os, la même langue, l'même sang, mais t'oublie un détail  
Le genre d'accent avec lequel tu finis tes phrases  
Tu sais que les riches ne sont pas plus libres que toi  
Eux aussi sont aliénés par leurs mots, leurs codes, leurs choix  
Sauf que leur argot est bien vu, il est même courtois  
On dit du tien qu'il est bad, du leur qu'il est souligné  
Leur style et leur mode sont juste plus prisés.



## Eddy De Pretto – Mon Kid (2017) :

Tu seras viril mon kid, je nveux voir aucune larme glisser  
Sur cette gueule héroïque et ce corps tout sculpté  
Pour atteindre des sommets fantastiques que seule une rêverie pourrait  
surpasser  
Tu seras viril mon kid, je nveux voir aucune once féminine  
Ni des airs, ni des gestes qui veulent dire  
Et Dieu sait, si ce sont tout de même les pires à venir  
Te castrer pour quelques vocalises  
Tu seras viril mon kid, loin de toi ces finesses tactiques  
De ces femmes origines qui féminisent, groguisent  
Sous prétexte d'être le messie fidèle de ce fier modèle archaïque  
Tu seras viril mon kid, tu tiendras dans tes mains l'héritage iconique  
d'Apollon  
Et comme tous les garçons, tu courras de ballons en champion  
Et deviendras mon petit héros historique  
Virilité abusive. Virilité abusive  
Tu seras viril mon kid, je veux voir ton teint pâle se noircir  
De bagarres et forger ton mental  
Pour qu'aucune de ces dames te dirigent vers de contrées roses  
Néfastes pour de glorieux gaillards  
Tu seras viril mon kid, tu hisseras ta puissance masculine  
Pour contrer cette essence sensible que ta mère  
Nous balance en famille, elle fatigue ton invulnérable Achille  
Tu seras viril mon kid, tu compteras tes billets d'abondance  
Qui fleurissent sous tes pieds, que tu n'croiseras jamais  
Tu cracheras sans manière en tous sens  
Défileras fier et dopé de chair, de nerf protéiné  
Tu seras viril mon kid, tu brilleras par ta force physique  
Ton allure dominante, ta posture de caïd  
Et ton sexe triomphant pour mépriser les faibles.



# The Greatest Showman



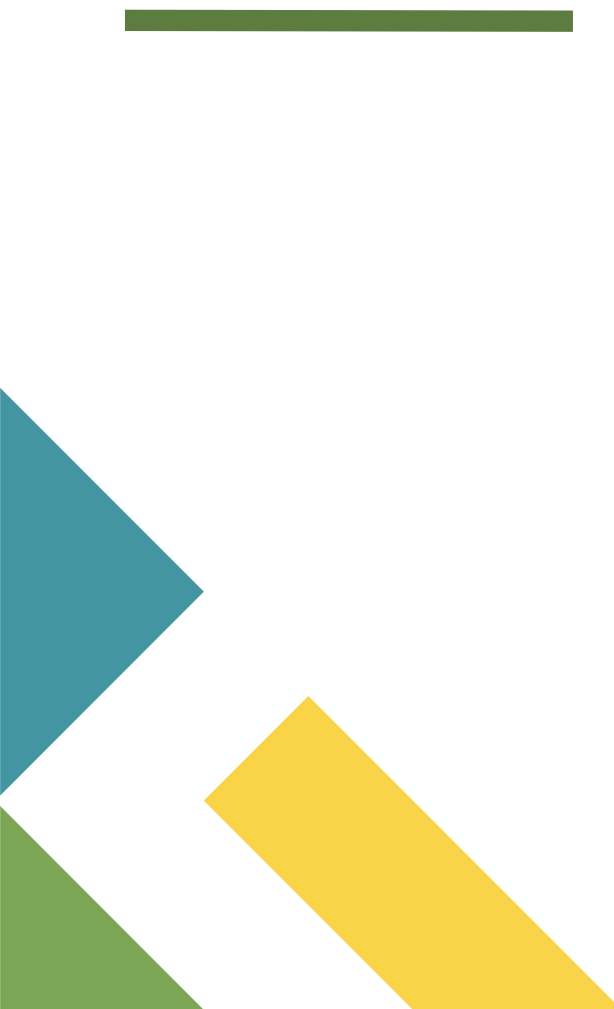


clideo.com

## A. ERNAUX, *Le vrai lieu*, Paris, Gallimard, 2014, pp. 50-51.

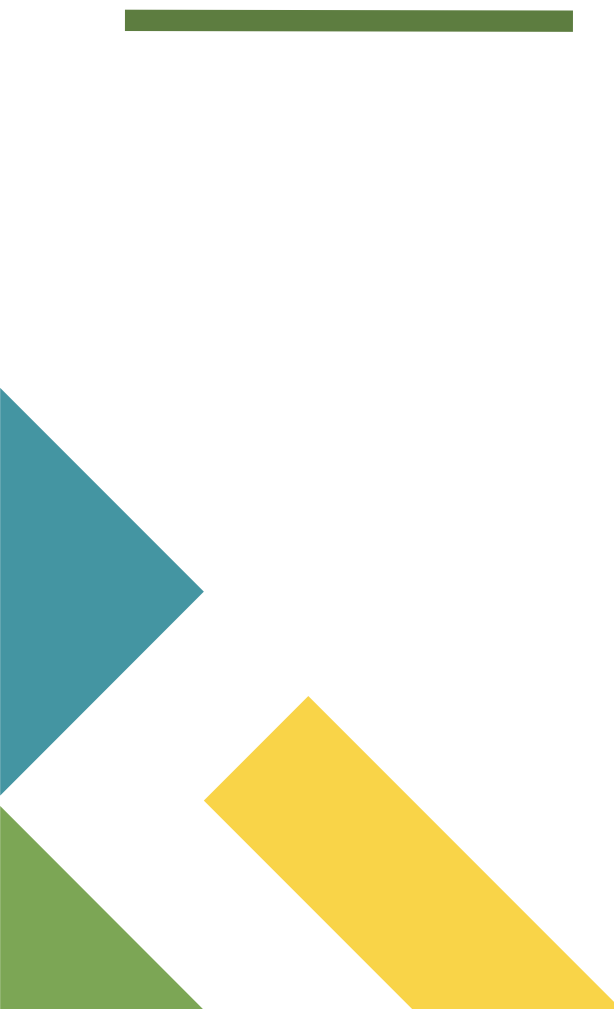
« J'ai rapporté dans *La place* que [mon père] m'a dit un jour "les livres c'est bon pour toi, moi je n'en ai pas besoin pour vivre". C'était une phrase qui me rejetait, qui voulait dire que, entre lui et moi, il y avait un fossé qu'on ne pourrait pas combler. C'est ça, le fossé culturel, qui surgit à un moment de la vie entre soi et ses parents, ou entre frères et sœurs parfois aussi. Quelque chose de l'ordre d'une grande solitude, de la souffrance. C'est ainsi que je le vivais à 16, 17 ans. Sans penser que mon père le vivait peut-être aussi de la même manière. Il aurait peut-être préféré que je ne fasse pas d'aussi longues études. La douleur des enfants qui se séparent culturellement de leurs parents vient de ce que ces derniers veulent que leurs enfants soient plus instruits, donc plus heureux, soient "mieux qu'eux" – "tu seras mieux que nous", j'ai entendu souvent cette phrase – et en même temps ils voudraient qu'on reste identique à l'enfant qu'ils ont connu, qu'on puisse continuer à rire aux mêmes choses qu'eux, regarder les mêmes émissions de télé qu'eux. Qu'on ne les perde pas en cours de route. Il y a une double contrainte, s'instruire et rester pareil. Ma souffrance venait de ce que je ne pouvais pas ».

**A. ERNAUX, *Le vrai lieu*, Paris, Gallimard, 2014, pp. 68-69.**



« Ce qui me tenait fortement, c'était l'enjeu politique de mon entreprise. Remonter le monde du café-épicerie de mon enfance, c'était en même temps décrire la culture de ce milieu [p.69] populaire, montrer qu'elle n'était pas, lorsqu'on était façonné par elle, ce qu'un regard cultivé juge avec mépris ou condescendance. Et ce qui m'importait, c'était de dévoiler les mécanismes par lesquels on transforme un individu, cette séparation-là. Et finalement la violence de l'écriture était ce qui correspondait le mieux pour dire ces choses ».

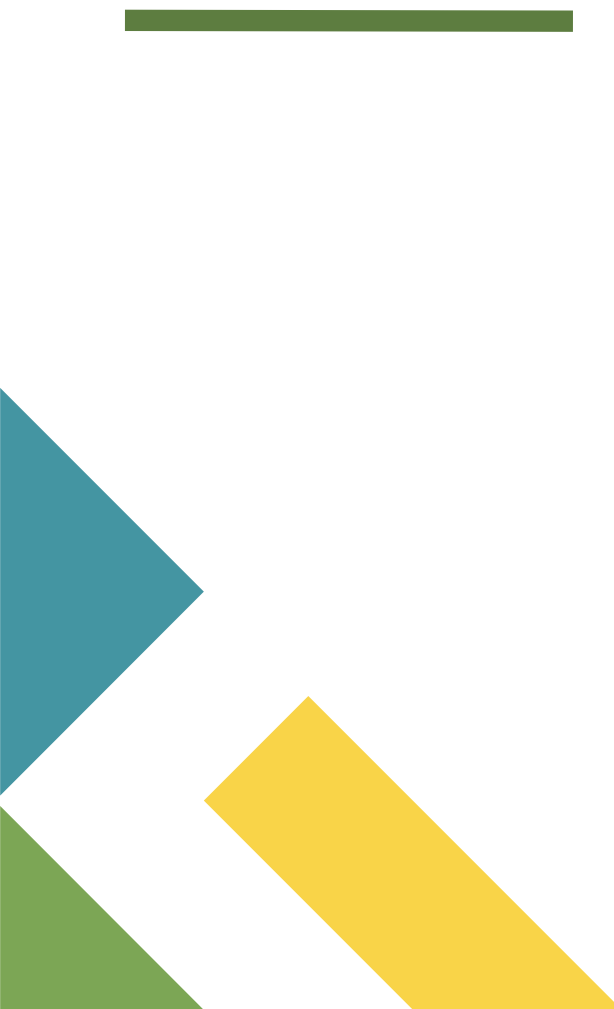
**A. ERNAUX, *Le vrai lieu*, Paris, Gallimard, 2014, pp. 68-69.**



« Ce qui me tenait fortement, c'était l'enjeu politique de mon entreprise. Remonter le monde du café-épicerie de mon enfance, c'était en même temps décrire la culture de ce milieu [p.69] populaire, montrer qu'elle n'était pas, lorsqu'on était façonné par elle, ce qu'un regard cultivé juge avec mépris ou condescendance. Et ce qui m'importait, c'était de dévoiler les mécanismes par lesquels on transforme un individu, cette séparation-là. Et finalement la violence de l'écriture était ce qui correspondait le mieux pour dire ces choses ».

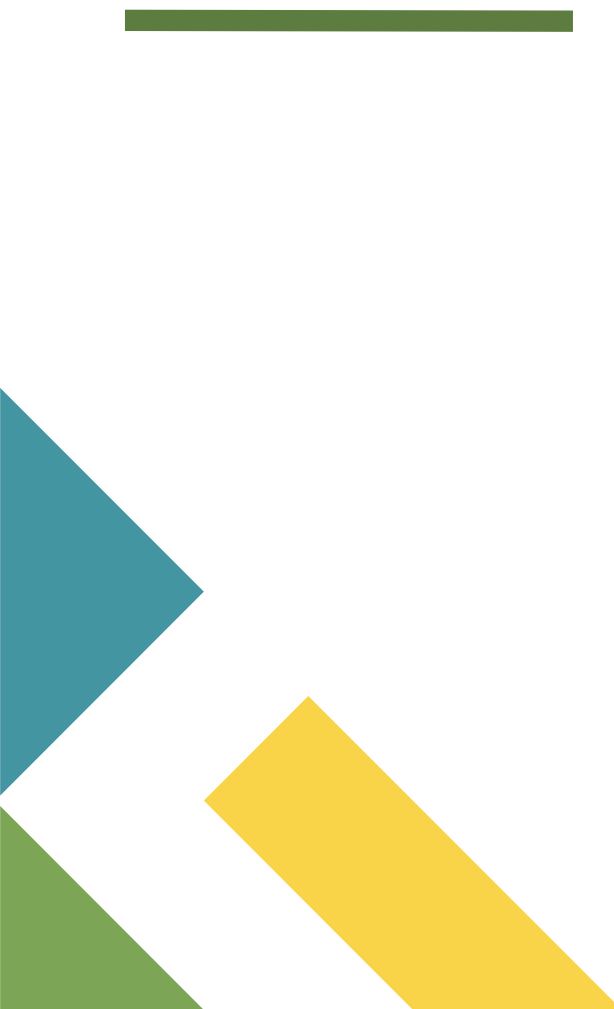


**F. NOUDELMANN, *Hors de moi*, Paris, Léo Scheer, 2006, p. 26.**



« La transmission ne s'exerce pas ainsi, pas directement, pas généalogiquement, sauf à croire aux linéarités continues et aux empathies familiales. Elle procède davantage de perméabilités, de discontinuités, de stratifications ».

## A. ERNAUX, *Le vrai lieu*, Paris, Gallimard, 2014, p.54.



« C'est une certitude pour moi que nous pouvons savoir qui nous avons été, quels sont nos désirs, aller plus loin dans notre propre histoire, en essayant de nous souvenir de tous les textes lus, mais aussi de tous les films, tous les tableaux vus, en dehors même de leur valeur artistique. Car il y a des histoires que j'ai lues enfant dans des magazines et qui m'ont poursuivie. Qui donc ont à voir avec moi-même, je le sais maintenant. L'art nous dit quelque chose même là où nous pensons qu'il ne nous le dit pas. C'est sa force, la force de la littérature, du cinéma, de la peinture. La musique, c'est plus compliqué, mais réel aussi. Il faudrait, si on veut savoir qui on est, de quoi on est héritier, rassembler les pièces du musée intérieur qui nous constitue. Je ne crois pas qu'il existe des êtres qui ne soient, n'aient été, touchés par rien. Non je ne le crois pas ».

# Exercice 3



**Sur le modèle des premières Pensées de Marc Aurèle présentées ci-dessous, réalisez votre propre généalogie élargie (François Noudelmann), votre propre « cartographie des influences intimes » (Claire Marin), votre petit musée intérieur (Annie Ernaux).**

*Pensées I :*

I - Exemples que j'ai reçus de mon grand-père Vérus : la bonté et la douceur, qui ne connaît point la colère.

II - Du père qui m'a donné la vie: la modestie et la virilité, du moins si je m'en rapporte à la réputation qu'il a laissée et au souvenir personnel qui m'en reste.

III - De ma mère : la piété et la générosité ; l'habitude de s'abstenir non pas seulement de faire le mal, mais même d'en concevoir jamais la pensée ; et aussi, la simplicité de vie, si loin du faste ordinaire des gens opulents.

VII - À Rusticus (philosophe stoïcien), j'ai dû de m'apercevoir que j'avais à redresser et à surveiller mon humeur ; de ne point me laisser aller aux engouements de la sophistique (...)

XI - De Fronton (maître de Marc Aurèle), j'ai pu apprendre tout ce qu'un tyran peut ressentir de jalousie, et avoir de duplicité, et de fourberie (...) Etc. etc.

### Couplet de Grand Corps Malade :

« Entre deux gros concerts, entre deux courants d'air

Entre ceux qui disent oui, qui disent non, j'ai fait l'inventaire

Si rester c'est l'enfer, si partir c'est dans l'air

Est-ce que j dois secouer 40 années d ma vie d sédentaire?

Et pourquoi j quitterai la vue que j'ai depuis ma terrasse?

Elle est très bien ma vue, il est très bien mon quartier

Et pourquoi j quitterai mes potes et mon voisin d'en face?

C'est ici qu'j'suis moi-même et serein et entier »

### Couplet de Gaël Faye :

J'veux faire des milliers de miles, me languir de mille romans

M'arrimer au rythme lent, l'ire en moi la calmer de milliers de mots

Admirer le monde, la lune, l'onde de la mer au loin

La lumière de l'aube sur l'eau en naviguant d'îles en îlots

Éviter les vagues et livrer combat à l'hydre du Mal

J'ai vidé les larmes, de longue date, j'habite le large

S'attifer de l'or des jours qui passent pour raviver l'âme

Marcher le feu dans la lanterne jusqu'à Lalibela [Ville en Éthiopie]

### Couplet de Ben Mazué :

Régulièrement j'me retire

Je pars ou je peux dire

Rien si je veux

Régulièrement j'me retire

Désolé mais sans rire

J'te dirai jamais "viens si tu veux"

Ça veut dire que je t'aime mais que je me connais

Passée la quarantaine, j'vais pas beaucoup changer


J'vais quitter là mes chaînes, là mes chaînes, là mes chaînes

Et quand je reviendrai l'âme saine, l'âme saine, l'âme saine

C'est qu'j'aurais voyagé.



**Cl. MARIN, *Être à sa place*, Paris, Éditions de l'observatoire,  
coll. « La Relève », 2022, p.81**



---

« Le privilège de l'homme, créer de la stabilité à force d'habitude, se referme parfois sur lui comme un piège d'immobilité. Pourquoi devrions-nous rester là où nous sommes nés, nous satisfaire de places dont d'autres ont décidé pour nous. L'insolence, c'est alors cette ambition, cette envie et ce désir de se déplacer, de s'offrir une place tout autre quitte à créer soi-même celle qui nous convient ».

# Stromae, Défiler

« Elle défile

On voit nos vies défiler

Sur le fil

On voit les années filer

On essaye de filer droit

Et on n'peut pas rembobiner

Tous ces nœuds dans nos vies

Si on pouvait les dénouer

Alors dites-moi comment ça marche

Dites-moi comment ça marche

Dites-moi comment ça marche

Dites-moi comment ça marche »



# Stromae, Défiler

« Je me demande après toutes ces années,  
encore et encore

Je l'sais bien là où je ne vais pas  
Mais pas encore là où je voudrais aller  
Je me doute bien qu'si je me laisse aller,  
ça me ferait pas tort

Je ferais bien de franchir le pas  
En tout cas j'aurais tort de ne pas essayer  
Si j'voulais j'pourrais même m'arrêter,  
Faire machine arrière

D'ailleurs pourquoi les barrières  
Devraient être toujours dépassées  
Pourquoi j'ai peur d'être dépassé, par qui et par quoi?

Je ne sais pas mais c'que je sais,  
C'est que si j'ai peur c'est que j'suis pas l'dernier  
Comme si y'avait qu'une arrivée, qu'un seul endroit  
Qu'une seule route où on devrait aller, ça m'étonnerait » .



**M. Carbone cité par S. FADABINI dans « Proust, La démystification du mirage d'identité » in *Cahiers critiques de philosophie*, vol. 13, n°1, 2014, p. 171.**

---

« Proust nous force à liquider la supposée unité de l'étant que la pensée philosophique moderne avait posée sous toutes ces choses en tant que leur mesure et leur vérité, le *sub-jectum*, en nous montrant l'incessante modification, le fait de se découvrir "divisé" (*dividuus*) de l'individu, terme dont nous savons qu'il signifie, présomptueusement, "indivisible". Le statut du Narrateur proustien est donc celui d'un "dividuus" ».



**Proust cité par R. BREEUR, « Le sujet entre conscience et singularité » in *Klesis Revue philosophique*, 2011, n°20, p. 33.**

---

« “Nous désirons passionnément qu’il y ait une autre vie où nous serions pareils à ce que nous sommes ici-bas. Mais nous ne réfléchissons pas que, même sans attendre cette autre vie, dans celle-ci, au bout de quelques années nous sommes infidèles à ce que nous avons été, à ce que nous voulions rester immortellement” ».



# **Merci pour votre attention**

---

Noëlle Delbrassine

[noelle\\_delbrassine@hotmail.com](mailto:noelle_delbrassine@hotmail.com)